

Résumé : *Le présent article s'articule autour de quelques enjeux de traduction qui peuvent être soulevés par la littérature québécoise s'inspirant du folklore. En tant que corpus de référence serviront les fragments du drame poétique „Au csur de la rose” de Pierre Perrault. L'oeuvre est une vision artistique de l'imaginaire populaire du monde que l'auteur perçoit comme source de l'identité culturelle de sa communauté. Notre analyse porte sur les changements qui s'effectuent au niveau du texte lors du transfert des marqueurs linguistiques de cette identité vers le polonais.*

Mots-clés : *ethnolinguistique, langue du folklore, traduction, identité québécoise, Pierre Perrault, Au coeur de la rose, approche cognitive, aspects culturels (culturologiques) de la traduction*

Abstract: *The article deals with several aspects of the translation of Québec literature inspired by folklore. The literary centre parts are fragments of Au coeur de la rose, a poetic drama by Pierre Perrault. This work constitutes an artistic vision of folk presentation of the world, in which the author sees the source of the cultural identity of his community. Our analysis refers to the changes in the text, which are being made in the process of transferring linguistic indicators of this identity into Polish.*

Key words: *ethnolinguistics; the language of folklore; translation; Québec identity; Pierre Perrault; Au csur de la rose; cognitive approach; cultural (culturological) aspects of translation.*

1. Pierre Perrault: homme de parole

Pierre Perrault (1927 - 1999) est considéré tout d'abord comme l'une des plus grandes figures du cinéma québécois. Chargé de l'écriture radiophonique et télévisuelle à Radio-Canada, cinéaste à l'Office National du Film du Canada et ensuite membre de l'Union des Écrivaines et des Écrivains Québécois, il a collaboré à de nombreuses revues et s'est investi également dans l'écriture. Apostrophé par ses contemporains d'*écrivain public* et d'*aventurier de la parole*, il a fondé une riche aventure poétique sur l'oralité :

« Seule l'authenticité de l'homme et de la parole l'intéressait. C'est ce qu'il a introduit dans le cinéma et dans la poésie, le langage populaire transformé en épopée, faisant de l'homme d'ici, le perdant deux fois séculaire, le héros d'une légende que lui, Perrault a bâtie pendant toute sa vie, au fil du fleuve, en la dénichant dans les anses, et dans la forêt d'où viennent les navires de notre passé » (Chartier, 1999 : 61)

En valorisant l'idiome d'un peuple minoritaire, il visait à préserver son identité et à découvrir l'autonomie culturelle de la communauté québécoise. La langue assumait selon lui la fonction du patrimoine gardant la richesse de la culture : l'importance d'une construction mémorielle tous azimuts pour chaque communauté.

Suivant ce raisonnement, nous respecterons la spécificité du langage poétique de Perrault qui ressemble à la *parlure* québécoise. Cette notion englobe un mélange du lexique populaire avec toute une richesse connotative qui implique des images des îles, de la mer, des oiseaux et des saisons. Une phraséologie sentencieuse s'enrichit de néologismes et exploite tout un réseau de symboles. En effet, le goût du calembour et de l'aphorisme, une terminologie marine, des allusions folkloriques et des effets rythmiques de répétition donne un ensemble d'énoncés représentant un décalage par rapport à la norme. Toutefois, ces énoncés sont dotés d'un lyrisme particulier. L'*ŷuvre* se rattache ainsi à un aspect du pays par amour de sa langue :

« C'est par une sorte d'instinct naturel qu'il s'est porté vers la culture populaire québécoise, pour laquelle il avait un immense respect et une sorte de profonde tendresse. Il aimait les mots et les expressions recueillis auprès des navigateurs, des artisans, des pêcheurs, et des chasseurs(...) découvrir la parlure à la mesure de ce fleuve qui nous a mis au monde fait partie des voies essentielles à la construction d'une identité collective québécoise » (Rocher, 1999 : 85)

Dans cet ordre d'idées, le but principal du présent article sera, premièrement, une réflexion ethno-linguistique sur le langage poétique de Pierre Perrault. Nous proposons une analyse des fragments du drame poétique « Au csur de la rose ». L'*ŷuvre*, bien qu'elle ait été écrite en grande partie en français standard, peut être perçue comme une vision artistique du monde populaire québécois. Une étude du transfert des valeurs identitaires vers la langue polonaise sera enrichissante. Cependant, nous aimerions inscrire notre analyse dans le cadre des débats autour des aspects des transferts culturels de l'opération traductive en tant que telle¹.

Avant de passer à des enjeux de traduction, évoquons un aspect important, à savoir comment une mise en relief poétique de l'appartenance à une communauté culturelle peut modifier la structure du texte.

2. Identité, imaginaire linguistique et un point de vue poétique

La question comment la langue influence le sentiment de l'identité culturelle nous met à diapason de la problématique susmentionnée. Selon l'ethnolinguiste polonais Jerzy Bartmiński, des valeurs intérieures de la culture donnent un pouvoir à la langue ce qui détermine son rôle : celui de fonctionner comme base de l'identité

d'une ethniculture en péril (Bartmiński, 2000 : 152-168). Ces valeurs, héritées de la tradition d'une zone géolinguistique donnée résultent de la catégorisation du monde effectuée par sa communauté. Elles composent une structure notionnelle de la réalité figée dans le système linguistique. Cette structure se réalise au ras du texte : conceptualisation ponctuelle² d'un « morceau » de cette réalité. Nous la comprenons sous le nom de l'imaginaire linguistique.

Force est d'admettre que dans un texte littéraire, cet imaginaire se produit par des changements de rôles conceptuels des référents déjà existants. Selon la grammaire cognitive, nous n'apercevons aucune différence entre un texte poétique et un texte qui est résultat de la simple performance. Les deux se produisent selon les mêmes règles de catégorisation et de conceptualisation. La littérature constitue alors un produit linguistique particulier multipliant les possibilités de la langue naturelle avec tout son illogisme systémique.³

C'est l'auteur-poète (appelons-le conceptualisateur) qui effectue le choix de mots. Chacun de ces mots est déjà porteur d'un imaginaire linguistique ce qui rend possible la création d'une image identitaire globale qui émerge de l'ensemble du texte. Chez Perrault, cette image concerne une certaine vision de l'identité culturelle véhiculée par la langue.

Comme le souligne Bartmiński, il existe deux procédés de la mise en valeur de l'appartenance à une langue-culture⁴ dans un texte, à savoir *contrast* et *affirmation* (Bartmiński, 2000 : 159). Le premier se caractérise par une forte individuation linguistique⁵ qui rend transparente une division du texte par altérité et par contrastes. L'*affirmation* par contre permet de renoncer à un exotisme des aspects phonétiques et morphologiques particuliers. Elle équivaut à un impact sur des aires sémantiques, sur une manière singulière de jonction de syntagmes et sur l'imaginaire linguistique. L'affirmation chez Perrault renforce l'idée que le modèle populaire du monde peut être exprimé et saisi sans recours aux éléments argotiques. Le passage du son au sens permet de mettre en évidence des valeurs implicites souhaitées et d'aboutir à la saisie de l'identité par leur acceptation.

Nous avons en plus noté chez Perrault un aspect important, à savoir le fait de limiter la création de l'imaginaire à tel point qu'elle ne s'effectue qu'au sein du système de la *parlure* d'origine⁶. Dans une optique similaire : « D'une manière générale la culture savante l'irritait, parce qu'elle sonnait faux à ses oreilles, alors que la culture populaire lui paraissait vraie, parce que près de la réalité, en conformité et en harmonie avec les choses (...) C'est qu'à ses yeux c'était cette culture qui révélait le fonds le plus authentique d'une certaine âme québécoise » (Rocher, 1999 : 80-84)

Dès lors, c'est par des traits positifs et non distinctifs que Perrault met en valeur les principes d'une catégorisation du monde propre à sa communauté⁷.

3. Transfert de l'identité culturelle par le biais de « la langue du folklore »

En nous concentrant sur la question de l'image populaire du monde véhiculé au ras du texte de Perrault, nous nous sommes heurtée à quelques-uns des

traits formels de la « langue du folklore ». Après avoir constaté quelques similitudes entre la pièce « Au cœur de la rose » et la littérature folklorique polonaise⁸, nous empruntons la notion de la langue du folklore aux travaux de Jerzy Bartmiński. En voici les plus significatives de ces ressemblances: recourt aux formules et à l'incipit, utilisation des proverbes, des contaminations (tant au niveau morphologique que syntaxique), répétitions, dominance de propositions juxtaposées et d'ellipses (Bartmiński, 1973 : 38-64). Par analogie au folklore polonais, nous avons tiré la conclusion que la création populaire de la zone géolinguistique québécoise s'est incorporée dans des formes similaires de transmission orale. La littérature se basant sur celle-ci peut être alors constituée par les mêmes éléments linguistiques marqués stylistiquement que nous retrouvons dans les textes polonais qui utilisent le matériel tétralogique⁹. A cet égard, la notion polonaise de la *langue du folklore* s'avère d'utilité aussi dans l'étude du texte de Perrault issu d'une autre aire culturelle.

Tenant compte du fait que l'identité a été exprimée dans « Au cœur de la rose » au niveau lexical par l'imaginaire et au niveau syntaxique reflétée dans les constructions de la *langue du folklore*, regardons de plus près quelques exemples d'énoncés de « Au cœur de la rose ». Cela nous permettra d'observer un aspect significatif de traduisibilité de ce type de littérature et de voir comment on peut transmettre les valeurs identitaires que le texte fait véhiculer.

Concentrons-nous d'abord sur le transfert des mots-clés : *la mer, le fleuve et l'île* sur lesquelles se focalisent les marqueurs de l'identité québécoise.

La vie de la communauté linguistique présentée dans « Au cœur de la rose » est conditionnée par le fleuve St-Laurent, qui est plutôt l'Océan Atlantique se rétrécissant au fur et à mesure vers la terre. Vu ce relief du paysage particulier, le narrateur populaire ne distingue pas précisément la frontière entre la mer et le fleuve au sens topographique. Tout de même, le lecteur polonophone ne donnerait pas d'équivalent polonais du fleuve : *rzeka* au lexème français dénotant parfois la mer dans notre texte. A cela s'ajoute le fait qu'un grand éventail de mots du vocabulaire marin constitue le fondement de l'œuvre. Le champ conceptuel de la mer est présent de manière non seulement explicite mais aussi implicite. La mer représente le lieu de naufrages, de tempêtes, des vaisseaux, et enfin celui de l'île. A l'île s'accroche immédiatement la notion de *pays* avec toute sa richesse connotative potentielle. Les mots-clés susmentionnés se mêlent aux expressions familières empruntées au vocabulaire marin.

Dans cette perspective, les mots *île, fleuve* et *mer* ne peuvent pas toujours être rendus par les mêmes équivalents sémantiques. En prenant l'identité culturelle comme facteur déclenchant un point de vue poétique, nous pouvons remarquer que Perrault perçoit ces mots-clés en tant que source d'origine du Québec. Une citation de Jacques Cartier extraite de l'ouvrage de Perrault « Nous autres icitte à l'île », souligne leur symbolisme et leur imaginaire moteur: « Fismes courir amont ledict fleuve et posâmes a une isle »¹⁰. En faisant recours aux textes des premiers fondateurs, Perrault vise à adresser un envoi à sa communauté de « naviguer son fleuve » au sens propre : vivre sa propre vie sur une *île* qui symbolise sous cet angle une préservation de valeurs culturelles. De ce fait,

c'est le contexte qui détermine le choix de l'équivalent. Dans cette optique :

(1) Je suis une île sur la mer et quand je parle personne ne peut m'entendre / Jestem wyspą na morzu i kiedy mówię nikt nie może mnie zrozumieć

(2) Tu es une fille des îles, ne l'oublies pas même en rêve / Jesteś dziewczyną stąd, nie zapominaj o tym, nawet w marzeniach

(3) Avant d'élargir questionne le large, c'est les vieux qui le disent / Starcy powiadają: zanim wypłyniesz na szeroką wodę - przyjrzyj się jej

(4) Il n'y aura pas un naufrage sur toute la longueur du fleuve pour les pilleurs d'épaves du nord et pour les diseurs de dires de sud / Nie będzie ani jednej katastrofy na całej długości Św. Wawrzyńca dla grabieżców wraków z północy i dla bajarzy z południa.

Les deux derniers passages reposent sur la production d'effet de figure étymologique¹¹ grâce à un jeu de synonymes de la *mer*. Dans le troisième passage, le même effet sonore ne peut pas être rendu en traduction. La langue polonaise ne dispose pas de synonyme de la *mer* dont aurait été dérivé le verbe désignant l'action de *prendre la mer*. La reproduction d'une forme sémantiquement équivalente peut se révéler plus efficace poétiquement qu'une traduction littérale. En ce qui concerne notre quatrième exemple, l'application de l'équivalent sémantique du *fleuve* aurait doté le texte d'une référentialisation trop exotique (il s'agit toujours de la mer). L'équivalent toponymique du St-Laurent explicité dans une note en bas de page aurait enrichi le texte d'une valeur cognitive. Remarquons également l'effet de couleur locale qui peut être créé par le néologisme formé suivant les principes de l'étymologie populaire : *diseurs de dires*. Celui-ci peut être traduit comme *bajarze*. Ce mot polonais désuet et en même temps folklorique renvoie à des conteurs populaires.

Un grand nombre de syntagmes du texte pourraient être classifiés en tant que proverbes. Par analogie aux travaux de Bogustawski, ils se distinguent visiblement par une désémantisation de composants au profit d'une référence figurative et changeable en fonction du contexte et par leur imaginaire particulier. Tout de même, ils ne fonctionnent pas comme unités linguistiques. De toute façon, nous sommes censée supprimer leur caractère conventionnel. Ils ne sont que des réalisations ponctuelles constituant une preuve de la créativité lexicale de l'auteur qui vise à souligner une « pseudo-formulité »¹² de la langue. Le narrateur fait recours aux proverbes en les traitant comme source d'information de par leur fonction didactique élémentaire. Il en résulte le manque d'équivalent fonctionnel dans la langue polonaise. Quoi qu'il en soit, nous devons respecter l'intention de l'auteur de transmettre une image précise à l'aide des éléments particuliers du texte : ceux-ci sont étroitement liés au vocabulaire marin. Nous allons alors recourir seulement à la traduction littérale tout en tenant compte, dans certains cas, des effets phonostylistiques. Dans cet ordre d'idées :

(1) Cerne à la lune n'a jamais brisé mât de hune / Choć cień księżyc zmaci, masztu z gniazda nie wytrąci

(2) Ne dit-on pas : « mirage d'en bas, vent d'en haut » ? Ne dit-on pas : « mirage devant, vent de dos » / Nie mówi się: „z dołu załśni cudnie, z góry wicher dudni”? Nie mówi się: „przed tobą cud się dzieje, w plecy wiatr ci wieje”?

Ces procédés de modulation et de transposition permettent d'obtenir le même effet sonore de jeu de mots. Par un mélange de sonorités fondé sur les principes de contrepétition, l'auteur aboutit à un effet particulier. Les locutions polonaises rimées, obtenues lors de la traduction et devenues constructions verbales, diffèrent d'un point de vue non seulement sémantique mais aussi structurel. Ces énoncés, archaïsés et folklorisés en traduction, donnent l'impression d'être issus du langage populaire polonais. De toute manière, le récepteur polonophone ne connaît aucune paire de locutions pareilles. Un autre couple d'énoncés, à savoir : *On dit : pays d'oiseaux, pays de naufrages/ Powiadają : ptasie strony, statki toną* est une locution en forme jumelle. Cette métaphore sous forme d'ellipse ressemble à un proverbe. Elle évoque les îles d'oiseaux au Québec : lieu de l'action du drame. En formant deux propositions polonaises simples juxtaposées, nous pouvons rendre l'effet sonore d'harmonie consonantique. Sur notre exemple, celui-ci se produit par agglutination des consonnes <s> et <t>. La phrase ainsi formée donne l'impression d'être un dicton polonais figé.

L'auteur a pour objectif de mettre en relief avant tout la couleur de l'ethnolecte québécois¹³. Dans cette perspective, sa créativité lexicale s'oriente vers la création de néologismes suivant les règles de l'étymologie populaire :

C'est le reflet du phare sur les couillons de la batture/ To refleksy latarni na kamykach oszlifowanych przez wody odpływu.

Tout d'abord, *Les couillons de la batture* est un néologisme sémantique, composé de deux substantifs issus du sociolecte des marins : *couillon* et *batture*. Par un élargissement de rôles conceptuels¹⁴, *couillon* perd sa signification vulgaire. D'après le glossaire que Perrault ajoute en tant que supplément à la pièce, ce mot implique « roche ronde à fleurement de l'eau ». *Batture* à son tour, désigne : « hauts-fonds qui assèchent à mer basse ». L'expression entière en tant que québécisme renvoie à une partie du rivage que la marée descendante laisse à découvert. Nous pouvons le traduire en polonais avec *poziółka* ou bien *pływy* ce qui évoque une partie de la rive où se dégage le sable. De toute façon, les deux mots conviendraient mieux au style littéraire polonais. Il est néanmoins possible d'aboutir à une équivalence non seulement dénotative (celle-ci étant obtenue par le modèle de la phrase nominale qui aurait été gardé dans la langue d'arrivée) mais aussi connotative. Visible sur cet exemple, le lexème *batture* connote la couleur d'or et la lumière ce qui est rendu au mieux par le mot *refleksy*. Le syntagme nominal *oszlifowanych kamykach* met en valeur une image associant l'impression de satiné et d'un jeu de lumières.

Nous nous proposons également d'aborder les passages rimés qui trahissent les traits de la *langue du folklore* par leur forme de comptine ou de ritournelle. D'une manière générale, de tels énoncés imposent un problème de transfert au niveau sémantique et formel. Comment transmettre la richesse connotative des référents en gardant en même temps la forme métrique de l'ensemble du texte? En voici un des petits poèmes rimés de la pièce. Comme d'autres fragments de ce type, il a la forme d'une chanson populaire stylisée au texte poétique:

Mon cśur une pierre
Qu'on lance aux oiseaux

Mon cśur un han
pour prendre le saumon

Mon cśur un seau
Pour tirer du puit
Le fond de l'eau

Mon cœur une branche du vent
Où ne passe pas d'oiseau

Me serce to kamień
W ptaki rzucany

Me serce to przynęta
Na którą złowi się łoś
W morskich odmętach

Me serce to dzbany
Z których każdy dna studni dotyka
Wodą napętniany

Me serce to gałąź wyschnięta
Którą omija ptak zakochany

Nous voyons que de nombreuses stratégies et changements formels à savoir: modulation, transposition, foisonnement, glissement sémantique, changement de temporalité de verbes et de leurs formes aspectuelles aboutissent aux changements au niveau conceptuel de la symbolisation. Il est alors inévitable que les images véhiculées par les énoncés du texte traduit changent. De toute manière, nous pouvons réactiver l'image globale du texte de départ en gardant, dans la mesure du possible, la forme du poème. Le texte rimé rend pourtant mieux l'effet de chanson populaire que la plus fidèle traduction littérale de chaque phrase :

Où sommes-nous, dis-moi, en quel pays ?
Les malheurs vont par deux comme des amis...
Le fusil qui a tué un homme pour deux perdrix...
Le rocher qui a crevé un canot par le bordé...
L'île qui garde la fille mal aimée !
Quand je m'endors tous les oiseaux sont d'or.

Gdzie jesteśmy, powiedz, cóż to za kraina ?
Gdzie pech z pechem jak druh w parze trzyma...
Gdzie broń człowieka za dwie kuropatwy zarzyna...
Gdzie na brzegu łódz o skałę roztrzaskana...
A na wyspie dziewczyna niekochana !
Zasypiam, a potem ptaki lśnią swym złotem.

4. Conclusion

Pierre Perrault réussit à exprimer l'identité culturelle par le biais de la langue du folklore qui émerge des passages de « Au csur de la rose ». Proches de la parlure d'origine, les structures de la *langue du folklore* véhiculent l'image identitaire du pays. Notre objectif était de démontrer que celle-ci peut s'exprimer tant au niveau syntaxique que morphologique. La préservation du lexique homogène, un riche répertoire des notions-clés telles que: *île*, *mer*, *fleuve* et *pays* (sémantiquement élargi grâce à l'utilisation d'un point de vue poétique) ainsi que d'autres lexèmes issus des vocabulaires populaire et marin renvoient le récepteur à la zone géolinguistique précise : au pays natal du conteur-poète. « Pays d'oiseaux, pays de parlure », pourrions-nous dire après la lecture de « Au csur de la rose ». Par un élargissement de rôles conceptuels régi par la fonction esthétique, l'auteur aboutit pourtant à augmenter le champ sémantique du lexème *oiseau*. Celui-ci rejoint désormais les thèmes comme la langue du peuple, la tradition orale, les légendes et les exploits inédits. Ceux-ci, de par leur nature, constituent une « matière volatile » du pays que Perrault tente à restituer. Son but est de redécouvrir ainsi la langue afin d'y retrouver l'identité d'une communauté qui, à la veille de la Révolution Tranquille, n'a d'autre choix que d'être bilingue ou anglophone.

Il en résulte une implication traductologique que nous avons soumise à l'analyse qu'une récréation idéale de l'image véhiculée par Perrault au ras du texte de la langue du folklore, s'avère impossible. La stylisation folklorique exige en traduction plusieurs changements au niveau de texte et ne permet pas toujours d'employer l'équivalent sémantique approprié. Notre position traductologique consiste néanmoins en une « traduisibilité raisonnée », c'est-à-dire, en une reconstruction créative de l'image globale et universelle du texte en renvoyant cependant à son individualité étrangère. Malgré l'existence de lacunes sémantiques dans la conceptualisation et dans la catégorisation de domaines notionnels des deux communautés différentes, le transfert des valeurs figées dans le système linguistique de la *parlure* peut être possible. Pour le contexte Québec-Pologne, il peut renvoyer à l'authentique espace identitaire sur un plan individuel et collectif. L'espace de l'identité culturelle des deux communautés qui, en cette période, voient une culture mondiale s'imposer au détriment des cultures régionales.

Notes

¹ Nous pensons aux débats inscrits dans la filiation des sciences cognitives qui concernent la question de traduisibilité malgré les différences entre les cultures. Comme les processus gérant le travail du cerveau humain sont comparables, on peut parler des modèles du monde relativement équivalents en traduction. Voir p.ex. les travaux de Tabakowska et de Tokarz.

² Selon la grammaire cognitive, la conceptualisation consiste en un choix motivé de la mise en relief d'un prototype d'une catégorie donnée. En ce qui concerne l'utilité de cette notion au niveau de théorie de la traduction, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage de Tabakowska cité dans la bibliographie.

³ Par analogie à l'article de Tokarz nous pensons à l'enrichissement de la sémantique des structures grammaticales de la langue naturelle dans un texte littéraire. Une polysémie est rendue aux dépens d'un élargissement de la sémantique de notions ce qui s'effectue également grâce aux changements de catégorisation taxonomique: du général au périphérique.

⁴ Communauté linguistique et culturelle.

⁵ Par *contraste* Bartmiński comprend, dans l'article susmentionné, l'utilisation du lexique étranger ou argotique qui contraste avec le polonais standard.

⁶ La créativité lexicale de Perrault semble s'effectuer dans le cadre d'un système linguistique dépourvu de toute trace d'étrangeté au niveau morphologique.

⁷ Une imagerie des énoncés et un symbolisme de motifs souhaités émergent d'une manière plus plausible ce qui s'effectue sans recours aux éléments qui contrastent (lexique argotique ou étranger).

⁸ Bien que le travail de Bartmiński concerne la littérature populaire, orale, l'auteur souligne l'existence des traits formels de la langue du folklore dans la littérature polonaise qui s'inspire du ^{folklore}.

⁹ Pour les besoins de cette contribution, nous rétrécissons la notion au matériel constitué de la littérature orale qui fonctionne comme base d'un texte littéraire. La littérature populaire orale s'est développée dans chaque communauté. Nous renvoyons le lecteur au livre de Wierzbicka, où l'auteure souligne l'existence des comportements innés universels et de la conceptualisation du monde en fonction des besoins précis de l'individu. Sans qu'il soit notre but d'effectuer une analyse approfondie des textes de la littérature orale québécoise, nous pouvons tirer une conclusion a priori qu'il existe des similitudes quant à la forme des textes de littérature populaire issus des deux communautés.

¹⁰ Il y s'agit de l'île aux Coudres, île du Saint-Laurent, en aval de Québec, longue d'une dizaine de km., actuellement avec 1 500 hab. qui vivent de l'artisanat et de la culture. Etant le premier endroit découvert par Jacques Cartier sur le territoire de l'actuel Québec, elle a été baptisée île aux Coudres en raison des nombreux arbustes qui la couvraient et qui ressemblaient à des coudriers.

¹¹ Figure consistant en une mise ensemble dans une phrase des éléments proches étymologiquement.

¹² La notion de *formulité* a été tirée des travaux de Bartmiński. Elle renvoie au caractère particulier du texte de littérature populaire qui consiste en une utilisation des formules langagières figées qui n'apportent pas de nouveau sens mais qui assument leur fonction phatique.

¹³ Langue utilisée par une communauté ethnique.

¹⁴ Suivant les règles de la grammaire cognitive, il nous s'agit pour nous du fait d'attribuer un nouveau sens à un référent, d'élargir son champ sémantique.

Références bibliographiques

Bartmiński, J., 2000. Językowy obraz świata jako podstawa tożsamości etnicznej. In: *Kultura wobec kręgów tożsamości*, Poznań: Uniwersytet Adama Mickiewicza.

Bartmiński, J., 1973. *O języku folkloru*. Wrocław: Ossolineum.

Bogustawski, A., 1989. Uwagi o pracy nad frazeologią. In: *Studia z polskiej leksykografii współczesnej III*, Białystok: UwB.

Chartier, J., 1999. « Pierre Perrault, le poète de la rue Saint Denis qui a donné la parole à l'homme du fleuve et de la forêt ». In: *L'Action Nationale*, n° 8, pp. 53-61

Perrault, P., 1964. *Au csur de la rose*. Montreal: Beauchemin.

Perrault, P., 1999. *Nous autres icitte à l'île*. Montréal : Héxagone.

Rocher, G., 1999. « Pierre Perrault, archéologue de l'identité nationale québécoise ». In : *L'Action Nationale*, n° 8, pp. 77-84.

Tabakowska, E., 1999. *Cognitive Linguistics and Poetics of Translation*. Tübingen: Gunter Narr Verlag.

Tokarz, B., 1998. Kognitywne możliwości przekładu literackiego. In: *Przekład artystyczny a współczesne tendencje translatologiczne*, Katowice: Śląsk.

Wierzbicka, A., 2006. *Semantyka. Jednostki elementarne i uniwersalne*, Lublin: Uniwersytet Marii Curie-Skłodowskiej.